

## *Préface par Michel Born*

---

Professeur à l'Université de Liège et auteur notamment de « Psychologie de la délinquance » et « Pour qu'ils s'en sortent ; comment intervenir efficacement auprès des jeunes délinquants ».

Le concept de désistance est un concept qui m'est très cher puisque j'ai contribué à l'introduire en francophonie dès 2007 en référence aux nombreux livres et articles anglo-saxons utilisant couramment ce terme alors que la littérature francophone parlait de non-récidive ou d'arrêt de la délinquance voire de réinsertion ou même, improprement, de résilience.

Ainsi lorsque je vis le titre « Le processus de désistance juvénile : Comment les adolescents sortent-ils de la délinquance ? » proposé par Asma Cherigui, j'acceptais avec enthousiasme de le préfacer.

La désistance, une thématique actuelle mais largement méconnue, se présente depuis peu dans le champ de la recherche et des pratiques en psychologie, sociologie et criminologie à savoir la rencontre des concepts de résilience et désistance, les deux étant généralement traités séparément ou parfois confondus. La clarification de cette rencontre et son utilité dans le champ de l'éducation et la formation est de première importance pour découvrir ce que peuvent apporter ces concepts aux professionnels et institutions socio-judiciaires.

J'attire tout d'abord l'attention sur cette idée excellente à mes yeux d'écrire avec majuscule résilience et désistance pour montrer la place centrale de ces deux concepts.

L'ouvrage commence par un rappel historique bien nécessaire des principales étapes de la construction de la justice pénale des mineurs en France. En effet, faut-il rappeler ce truisme que tout être humain vit et agit à une époque et dans un lieu donné. Il est tributaire de ce temps/espace qui engendre, donne un sens et situe la valence et le caractère adaptatif ou non de ses conduites. Le contexte légal est toujours circonstanciel. La référence à la loi est toujours relative à l'endroit et à l'époque. Qu'il s'agisse d'une loi dite divine ou d'origine laïque, qu'elle soit inscrite dans le code Napoléon ou dans la charia ou dans tout autre contexte tribal, national ou supranational, qu'elle en soit consciente ou non, toute personne y est soumise. Les idées suivent ou précèdent les institutions judiciaires, la justice pénale des mineurs n'échappe pas à cette loi. Le remarquable livre « Marguerite B » de Béatrice Koeppel (1987), suit ainsi toute

l'évolution des prises en charge des mineurs délinquants en parallèle à l'évolution des idées et théories criminologiques et pénales du 19<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècle jusqu'au suicide de Marguerite B dans la Maison de correction de Cadillac en 1946. Sans avoir cette audace historique, on retrouvera ici une description très synthétique, correcte et bien documentée malgré les risques de simplification inhérente à un exercice devant aboutir à un nombre nécessairement très limité de pages. Ce chapitre est important pour situer le contexte spécifique de l'étude qui porte sur des jeunes ayant fait l'objet, -on devrait plutôt écrire « ayant été les sujets » - d'une prise en charge dans le système de protection de l'enfance. On comprend bien que l'objet n'est pas une analyse historique ni juridique ou institutionnelle mais bien de situer la question ultime de l'accompagnement « éducatif » dans ce système, ce qui est bien adéquat quand on cherche à réfléchir et donner des pistes pour l'éducation et les formations des intervenants dans ce secteur.

S'en suit une autre synthèse, du choix théorique de l'auteure de présenter la délinquance et la déviance sous l'angle de l'approche de l'interactionnisme symbolique. Ce choix, même s'il laisse de côté divers pans des théories et recherches sur la criminalité, les délinquances et les déviances, est également clairement pertinent lorsque l'éducation et la formation sont visées. L'interactionnisme symbolique a surtout apporté cette prise de conscience que le déviant ou le délinquant n'agit pas seulement sous l'effet de poussées pulsionnelles internes, d'une mauvaise éducation ou d'un manque de contrôle de ses impulsions mais en réponse au regard que porte sur lui la société et à une manière de tenir un rôle social dans une société ou un groupe de référence. Cette théorie permet donc de donner une coloration particulière à la désistance qui consistera notamment à trouver de nouveaux rôles dans de nouveaux groupes de référence et recevoir un nouveau regard plus positif ou disons, plus conforme de la société lorsqu'il abandonne ses conduites délinquantes.

Cette vision est éminemment systémique puisqu'elle rappelle que le passage à l'acte délinquant se déroule dans un micro, un méso et un macro système donné pour reprendre les termes de Bronfenbrenner et que, similairement, la « rééducation » offerte et/ou imposée par le système pénal est également systémique.

Les deux concepts de désistance et résilience issus de la littérature anglo-saxonne amènent à évoquer toute une série de moteurs individuels ou systémiques dont la traduction en français ne rend pas

toujours compte de la richesse et du nombre impressionnant de recherches qui les sous-tendent. Par exemple, l'auteure met en évidence la place essentielle du « Sens of Agency ». Agenticité ? Être agent, acteur ? Le sentiment d'être un acteur de sa vie ! Oui, être un acteur, c'est prendre un rôle, comme dans le théâtre de la société selon l'interactionnisme symbolique ! Prendre sa vie en main et ne pas laisser la pression sociale, surtout celle exercée par les pairs déviants ou délinquants, déterminer les actes que l'on pose.

Un autre moteur mis en évidence dans ce travail est la prise de conscience : « ...la personne intègre la catégorie du désistant par un processus de prise de conscience. » Voilà une affirmation péremptoire qui mérite débat et que les analyses proposées permettent d'éclairer.

Par sa référence aux « tuteurs de résilience », chers à Boris Cyrulnik, on trouve de nouveaux arguments pour étayer la thèse présentée en 2018 par Anne Zaber à l'Université d'Aix-Marseille qui consistait à évaluer l'impact d'un programme de résilience assistée sur des professionnels et des enfants dans le système de la protection de l'enfance en France.

Partant des trois phases, conscientisation, mobilisation et pérennisation, proposées par Marwan Mohammed (2012), Asma Cherigui postule avec beaucoup de pertinence que 1. La désistance s'appuie sur des facteurs de résilience déjà présents pour la personne, ce qui est une belle manière, me semble-t-il, de faire le lien entre résilience et désistance; 2. L'accompagnement éducatif joue un rôle; 3. Le récit de vie contribue à la désistance par l'appropriation de son histoire (ce que j'ai d'ailleurs énoncé dans « Pour qu'ils s'en sortent ! Comment intervenir efficacement auprès des jeunes délinquants » p.62).

La méthode de recueil des informations biographiques par le récit de vie est choisie en cohérence avec le point de vue théorique de l'interactionnisme symbolique. La pertinence est bien mise en évidence mais il reste au lecteur à chercher dans d'autres ouvrages comment il pourrait mobiliser la méthode biographique dans la formation des adultes et en éducation car nous n'oublions pas que le public principalement visé par ce livre est celui des professionnels des sciences de l'éducation et de la formation.

Pour tester et étayer les hypothèses, l'auteure s'appuie sur une population de jeunes hommes âgés de 18 à 24 ans qui ont eu une prise en charge dans le système de la PJJ et pour lesquels des éducateurs et éducatrices pouvaient donner des images en miroir. De cette

population elle en extrait 4 pour que ce livre soit lisible. C'est à la fois peu et beaucoup car des entretiens semi-directifs menés avec rigueur demandent beaucoup de temps pour permettre aux sujets d'énoncer leur récit de vie et aux professionnels de donner des informations « externes ». Et encore beaucoup de temps et d'énergie pour analyser ces entretiens avec rigueur et soin par la méthode structurale séquentielle. Le travail est considérable et complexe pour rendre compte de la complexité mais tout de même aboutir à des comparaisons et des concordances.

On retrouve avec un plaisir certain les évocations de la « vraie vie » et du « parler vrai » dans les récits de vie des 4 sujets pour lesquels les titres incluent un mot ou une expression les résumant, idée intéressante mais portant le danger de réduire le récit à cette idée mise en exergue, Nahil, la liberté; Alexandre, le discernement ; Manuel, du déstructurant au structurant et Nathan, la détermination ! Chaque récit analysé est subdivisé avec pertinence en 5 thèmes : les facteurs de résilience, l'expérience de délinquance, les facteurs de protection liés à la résilience, les étapes de la désistance et le très pertinent thème du rôle de l'accompagnement dans le processus. On relèvera évidemment que tout particulièrement ce dernier thème est strictement la perception de l'éducatrice quant au rôle qu'elle a joué dans cette « pièce » de théâtre de la vie de ce jeune pour reprendre une expression chère aux interactionnistes symboliques. Mais, comment pourrait-il en être autrement quand on sait que la vie est rencontre d'intersubjectivités !

Ces 4 récits et les analyses comparatives confirment largement la présence de facteurs de risque et des facteurs d'entrée et d'ancrage dans la délinquance bien mis en évidence dans les recherches quantitatives et qualitatives antérieures. S'ajoutent les facteurs de résilience et de protection qui se révèlent être présents chez les sujets. Ceci est rarement mis en évidence dans les recherches qui souvent ne se consacrent qu'à un volet du phénomène. Les éléments chronologiques sont plus difficiles à distinguer compte tenu des particularités des trajectoires individuelles mais ils sont extrêmement intéressants à mettre en lumière.

Tout cela à la lumière des récits des jeunes, de leur parole, de ce qu'ils disent de leur vie. Oui, c'est bien de lumière qu'il s'agit : l'éclairage par leurs propos projetés sur leur propre vie, sous le regard et dans l'écoute attentive non « Facebook » de l'éducateur (trice) leur permet d'y voir plus clair dans leur vie et donc d'y dessiner un cap

plus positif à suivre. La puissance de la parole échangée, du récit de vie est ici bien mis en évidence et pourra servir de modèle à beaucoup de travailleurs sociaux. Cet ouvrage a le grand mérite de reconnaître clairement l'accompagnement éducatif comme facteur de désistance. Voilà de quoi encourager à l'optimisme professionnel tellement important à mes yeux !

Asma Cherigui

# Le processus de Désistance juvénile

Comment les adolescents  
sortent-ils de la délinquance ?

Préface de Michel Born

 L'Harmattan

LOGIQUES SOCIALES

# Le processus de Désistance juvénile

Comment les adolescents sortent-ils de la délinquance ?

Nous interrogeons les sorties de délinquance à travers la notion de désistance, un objet de recherche relativement récent (*Benazeth, V, 2023; Gaïa et al., 2019; Villeneuve et Dufour, 2018; Mohammed, 2012*), par opposition au phénomène d'entrée à la délinquance qui a suscité de nombreuses recherches depuis plusieurs décennies (*Glueck, 1950; Becker, 1985, Born et Glowacz, 2017*). Dans cet ouvrage, nous abordons le phénomène sociologique de la désistance dans une perspective interactionniste en faisant le lien avec le processus psychologique de la résilience, abordé à partir, notamment des travaux de Cyrulnik (2000, 2008). L'étude de l'articulation des phénomènes de résilience et de désistance permet d'interroger quels sont les facteurs de risque et de protection qui interviennent dans la transformation de l'individu et de son rapport avec son environnement et dans quelles conditions l'accompagnement éducatif, tel qu'il est proposé dans les structures de la Protection judiciaire de la jeunesse, contribue à cette transformation. Pour répondre à ce questionnement, nos choix méthodologiques s'orientent vers la méthode biographique telle qu'elle est développée dans le cadre de la sociologie interactionniste (*Shaw, 1966; Becker, 1985*). Cette approche épistémologique nous permet de tracer l'expérience subjective des jeunes dans un parcours de délinquance, les rencontres, les situations, les événements qui ont marqué leurs parcours et qui leur ont permis de trouver les ressources nécessaires pour se reconstruire.

*Asma Cherigui est docteure en sciences de l'éducation et chercheure-associée. Enseignante à l'université et éducatrice à la Protection judiciaire de la jeunesse, elle inscrit ses recherches au croisement de la sociologie de la déviance, de la justice des mineurs et de la professionnalisation éducative. Ses travaux portent sur la désistance, la résilience et la transformation des trajectoires adolescentes.*

ISBN : 978-2-336-50622-7

34 €

